

de la vie et une profonde connaissance des choses divines et humaines, paraît avoir mesuré toute la puissance de la vertu ; et il a chanté cette puissance dans un psaume admirable :

“ *Quis ascendet in montem Domini ?* Qui gravira la montagne du Seigneur ? ” se demande-t-il. Et il répond : “ *Innocent manibus et mondo corde.* Celui dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur. ” Et plus loin, le saint prophète ajoute : Telle est la génération de ceux qui cherchent le Seigneur Dieu . . .

“ Elevez vos portes, ô princes ; et vous, elevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera : *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portaeternales et introibit Rex gloria.* ”

Mais les portes éternelles ne s'ouvrent pas sans que les titres de ce Roi de gloire soient proclamés ; et c'est la voix des célestes phalanges, sans doute qui interroge :

“ *Quis est iste Rex gloria ?*—Quel est ce Roi de gloire ? ”

Et d'autres répondent : “ *Dominus fortis et potens, Dominus potens in pralio.*—C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans la bataille. ”—“ Elevez vos portes, ô princes ; elevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. ”

Mais les portes éternelles ne s'ouvrent pas encore, et la voie interrogatoire reprend :

“ *Quis est iste Rex gloria ?*—Quel est ce Roi de gloire ? ” La voix semble dire qu'il ne suffit pas d'être le Seigneur fort et puissant, et qu'il lui faut un autre titre pour que les portes éternelles s'élèvent devant lui.

Alors la voix mystérieuse répond :

“ Le roi de gloire, c'est le Seigneur même des vertus,—*Dominus virtutum, ipse est Rex gloria.* ”

La vertu ! Voilà donc le vrai titre de gloire, le titre qui commande l'admiration et auquel rien ne résiste, le mot tout puissant devant lequel toutes les portes doivent s'ouvrir !

C'est le titre principal de notre vénéré archevêque ; c'est celui qui lui a mérité les plus hautes dignités.

(A suivre)

CAUSERIE AGRICOLE

Culture des pommes de terre
(Suite.)

On a tant parlé de la culture des pommes de terre qu'il nous semble qu'il ne devrait ne plus rien

y avoir à dire. Du moins si l'on sait quelque chose pour en faciliter la bonne végétation, la pratique laisse souvent à désirer.

Quant à l'espace à laisser entre les rangs et les plants de pommes de terre et à la profondeur, on y est indifférent. On devrait laisser trois pieds de distance d'une touffe à l'autre pour les espèces de pommes de terre vigoureuses, et un pied et demi à deux pieds pour celles qui sont hâtives et dont les pieds se développent peu.

Il serait bien aussi de planter les pommes de terre au fond d'un trou d'un pied carré environ sur six à sept pouces de profondeur, en ameublissant le fond à trois ou quatre pouces encore en le piochant et le maniant.

Avec la houe plate ou fourchue, on enlèverait du même coup, toute la terre jusqu'à six pouces ; on déposerait sur le fond ameubli, une pomme de terre ou la moitié ; on ferait ensuite un second trou de la même manière, en rejetant sur le premier tubercule planté la terre du second trou, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Si on plantait à la fin de mai, il suffirait de couvrir chaque tubercule de deux ou trois pouces de terre ; il en faudrait davantage si l'on plantait plus tôt, à cause des gelées tardives.

En plantant les pommes de terre plus profondément, on rend plus facile le rechauffage et le buttage sans endommager les racines, ce qui arrive souvent si on plante trop près, et peu avant.

Il faut éviter de butter les pommes de terre par un temps sec ; il vaut mieux ne pas butter du tout que de ne pas faire cette opération lorsque le sol est quelque peu humide.

Voici un autre moyen de faire des économies sur la plantation des pommes de terre, qui ne manqueront pas d'être rares au printemps prochain :

On plante des pommes de terre dans une couche chaude, dès que le temps le permet au printemps. Ces pommes de terre ne tardent pas à végéter, et lorsque les premières pousses se sont élevées de 3 à 5 pouces, on les détache du tubercule avec la portion qui entoure l'œil dont elles sont sorties. On plante ces espèces d'œillets à mesure qu'on les obtient. Pour cela on fait des trous espacés de 10 à 12 pouces et on met dans chacun trois ou quatre œilletons, à demi-couchés, et dont on ne laisse ressortir que l'extrémité, sur lequel on dépose une poignée de litière si l'on craint la gelée.

Les tubercules sur lesquels on a détaché ces œilletons sont remplacés sur la couche comme la pre-